

Murphy & Co. portateurs.

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.01 Un An par la Poste \$ 1.00

12eme. ANNEE No 125

OTTAWA, LUNDI 22 JUIN 1891

LE NUMERO 2 CENTS

La confession d'un amant

PAR M. MARCEL PREVOST

Il y a quelques jours, M. Emile Zola, interrogé par un des nombreux reporters qui sont partis en chasse pour trouver la piste de la littérature de tout à l'heure, a prononcé une parole imprudente. Il a dit, avec raison, que M. Paul Bourget, dont quelques symbolistes-instrumentalistes parlent avec une pitié dédaigneuse, avait, après tout, plus de talent que beaucoup de rédacteurs des Écrits pour l'art; puis il a déclaré, par une de ces métaphores robustes, aisées et comme cales, qui lui sont familières, que M. Bourget avait trouvé, dans le roman contemporain, une chaise vide, et qu'il avait eu bien raison de s'y asseoir. Aussitôt, les romanciers qui n'approchent pas encore de la cinquantaine, ont regardé autour d'eux, pour voir s'il n'y avait pas encore une place à prendre, fût-ce un strapontin ou un simple petit banc. Le rêve de la chaise vide a troublé des imaginations puis santes et éveillées de légitimes ambitions. Ce malaise et cette inquiétude ont duré quelques jours. De timides candidatures ont été posées. De bons serviteurs des lettres ont fait valoir leurs droits à l'avancement. Plusieurs jeunes gens de la "génération montante" ont exposé leurs programmes dans ces petites revues qui naissent et meurent aux environs de l'Odeon et dont quelques-unes sont rimées de feuilletons, légères de substance, grosses de vaines et gonflées de raucunnes. Soudain, un nouveau venu, fraîchement débarqué de Lille, et qui avait écrit, en province, quelques romans pour son plaisir et pour celui de beaucoup de lecteurs, a cru s'apercevoir qu'il occupait lui-même un siège vacant, et qu'il y était assis depuis quelque temps déjà, sans y prendre garde. Là-dessus, il s'est enfoncé dans son fauteuil en bousculant un peu ses voisins, qui réclamaient. Avec une sincérité et une confiance qui font plaisir à voir, parce qu'elles sont infiniment jeunes et vigoureuses, il a dit au public tout haut, combien il était content, et il a déclaré que dans la place commode où la faveur publique l'avait installé, il va travailler de toutes ses forces à nous donner ce qu'il nous faut : un peu de rêve, un peu de fantaisie, des occasions de vivre parfois d'une vie supérieure à la vulgarité quotidienne. Vous tous nous a dit M. Marcel Prevost, vous éprouvez le besoin de revenir aux anciennes routes, de refaire connaissance avec les sentiers abandonnés où vous avez laissé pousser l'herbe, de fouler sous vos pas des feuilles mortes, d'écouter la source qui chuchote et le rossignol qui chante, de rafraîchir au vent du soir votre front brûlant et de faire fleurir, dans vos cœurs dévastés la divine fleur bleue qui, depuis si longtemps, est lourde d'orage, noyée de pluie salée par la poussière des grands chemins. Vous voulez encore des songes merveilleux et de délicates extases. Laissez-moi faire ! Je vous donnerai tous ces biens incomparables. Le roman sera romanesque ou ne sera pas. Ce petit discours, que je vous résume simplement de souvenir et qui était bien mieux tourné que ce la, eut un grand retentissement. Il fit plaisir à beaucoup de personnes et charma tellement M. Alexandre Dumas, que l'illustre maître écrivit une lettre publique pour dire à M. Marcel Prevost qu'il approuvait son dessein et qu'il s'associait de tout cœur à sa noble entreprise. Aussitôt, les rapporteurs qui se reposaient à peine de l'enquête sur l'évolution littéraire, repartirent dans toutes les directions comme des fleches. Ils se bécotèrent à la porte de nos principaux romanciers et de quelques autres, et leur posèrent cette question invariable : Cher maître, que pensez-vous du roman romanesque de M. Marcel Prevost ? Les auteurs interrogés furent généralement un peu embarrassés pour répondre. Les uns s'en tirèrent en disant que c'était une question grave, très grave, et qu'ils y réfléchiraient. Quelques autres furent cassants, hautains, presque méprisants. M. de Goncourt, en particulier se mon-

tra fort aigre, et plaça sans grande verve la cause, désormais bien compromise du document. Il ajouta que le public voulait du document, rien autre chose, et surpris son interlocuteur en citant, comme preuve à l'appui de sa thèse, l'admiration persistante qui s'attache à Manon Lescaut et à Werther. On espérait que les écrivains distingués, qui fournissent aux familles riches un peu d'idéal après dîner, applaudiraient à la renaissance sentimentale, annoncée par M. Marcel Prevost. Cet espoir a été trompé. Je ne voudrais pas attribuer à des romanciers, qui je croyais aussi sublimes que leurs personnages, ces sentiments mesquins et bas que nous peut faire naître, même chez un maître de forges, la concurrence d'un haut fourneau, établi dans les environs. Mais il est certain que M. Georges Ohnet a montré beaucoup de mauvaise humeur, et que son langage même n'a pas eu, au cours de cette interview, cette élégance et ce cachet de bon ton qui recommandent sa littérature à l'estime des gens bien élevés. Je laisse la parole à l'interviewer : "Enfoncé dans un large fauteuil de son sévère cabinet de travail de l'avenue Trudaine, Georges Ohnet nous regarda, les mains ramenées sur son genou, les yeux perçants; puis, soudain, à notre interrogation, il répond d'une voix brève où passe un accent d'arabesque : "Le roman romanesque? Non, mais vrai, elle est bonne. M. Marcel Prevost a l'air de le découvrir. Il me fait l'effet d'un monsieur qui voudrait placer une statue sur la colonne Vendôme. Mais au-dessus de cette colonne, il y aura Napoléon ler."

Voilà qui est dur. Et presque tous les écrivains, qui sur les pas d'Octave Feuillet, nous emmènent dans la bonne société et décrivent des sentiments aristocratiques, se sont fâchés de la même manière. Le ont déclaré au public qu'il n'était pas nécessaire de s'adresser ailleurs que chez eux, que le rêve était justement leurs spécialité, qu'ils avaient amplement, en magasin, de quoi satisfaire les chercheurs d'illusions, et que la venue soudaine de M. Marcel Prevost, les avait fort dérangés dans leur tranquille et inoffensive besogne. Tout cela n'a fait qu'accroître la notoriété de M. Marcel Prevost. Ces conversations, où l'on a dit à propos de lui quelques ingénieuses et pas mal de sottises, ont fait valoir son nom sur les lèvres des hommes et des femmes. Cette petite manifestation a plus fait pour se rénommer que les jolies récits qui ont précédé la Confession d'un Amant. En ce temps-ci, on ne fait rien sans un peu de tapage et de réclame, et il faut, de toute nécessité mettre au-dessus de sa porte un enseigne. Il y a de ces cas où le tapage n'est pas déplaçant, et où la réclame vient au secours d'une réputation de bon aloi. Une enseigne est permise, après tout, lorsqu'elle couvre de bonnes marchandises. Nous nous réjouissons, pour notre part, que l'ingénieur auteur du Scorpion, de Chonchette, de Mademoiselle Julie, de Cousine Laura se soit décliné empare du public.

Le public, qu'on a négligé d'interviewer, et qui est meilleur juge, en la matière, que l'aropage de tous les romanciers réunis, ira désormais à ceux qui lui donneront un peu de consolation et de réconfort. Le naturalisme est fini. Les vicieuses de la bête humaine sont devenues un lieu commun très fastidieux. Nous voulons nous rassembler à quelque chose de nouveau ou de renouvelé. Le grand talent de M. Zola nous a forcés de subir certains cauchemars un peu ennuyeux. Mais la creuse rhétorique de ses disciples n'aura pas la même puissance. Les cruautés et les férociétés des bons jeunes gens qui tournent autour du Théâtre Libre, comme des sautes attachés à une chaise, ne nous effraient pas plus que la femme sauvage de la foire au pain d'épices, mais elles nous amusent moins. Tout cela est scolaire, sentie et puéril, bavardage de régent de collège et de fort en thème. Que ce peigne que se dorment ces messieurs pour inventer des perversités laborieuses, l'imagination la moins

riches... trait des diableries en core plus compliquées. Décrire minutieusement des vulgarités, comme un photographe de village, ou se donner des airs scélérats afin de passer pour un mauvais sujet auprès de quelques vieilles dames; se torturer l'âme et se fabriquer à soi-même, péniblement, un dandysme prétentieux de snob surcité, cela est une humble besogne, et je conçois qu'un écrivain qui a conscience de sa valeur n'y veuille pas descendre. Visiblement, la foule, un peu déconçue par l'étrange langage qu'on lui tient depuis de nombreuses années, attend quelqu'un qui parle à son âme. Chacun d'entre nous a eu son heure de supplice intime ou de mystérieux ravissement, des minutes bénies et des journées de désespoir et de larmes. Personne n'est assés déshérité pour n'avoir pas rêvé autour de lui un peu de tendresse, ni assez imprécable pour n'avoir pas créé parfois un peu de douleur humaine. Et quel est celui qui n'a pas eu dans sa vie, un instant de rêve, qui n'a pas senti de secrètes affinités entre son âme, qui n'a pas fait flatter un peu de lui-même autour du profil des choses? Celui dont les visions nous donnerons quelque allègement et qui, en racontant à sa façon des peines pareilles aux nôtres ravivera doucement en nous la cicatrice, délicieusement endolorie, des anciennes blessures, celui-là sera le bienvenu il n'aura pas besoin d'avoir fait sa rhétorique dans les écoles et de chercher à nous surprendre par des promesses verbales. Il suffira que son langage soit tout uni et tout simple, que sa prose souple et transparente suive les contours des objets et s'insinue dans tous les recoins de la pensée. Nous voulons qu'il ravive en nous des émotions éteintes, qu'il nous entraîne dans une habitude de pensées élevées et de sentiments généreux. Même, il ne nous déplaira pas qu'il moralise et qu'il prêche un peu, s'il y met de la discrétion. Nos volontés fragiles ont besoin d'un soutien. Elles ne trouvent plus dans la religion, dans les habitudes héréditaires, dans l'amour de la patrie, les appuis sur lesquels nous comptons autrefois. Je ne crois pas qu'un romancier soit incapable de prolonger pour quelques temps, au moins provisoirement, jusqu'à la venue d'une foi nouvelle et d'une reprise d'espoir, la tradition de la bonté, de l'abnégation, du renoncement à soi-même, de toutes les exquises vertus, sans lesquelles ce monde-ci ne serait vraiment pas habitable. D'écarter, avant de refaire à nouveau le système de ses connaissances et de se construire, de toutes pièces, une philosophie, avait résolu de conformer sa conduite aux règles d'une espèce de morale "par provision". Nos générations incertaines pourraient en faire autant pour leur propre compte. Le rêve étoigné de l'action; mais parfois il se préserve de l'action mauvaise et il prépare silencieusement, pour l'avenir, pour le cas possible où la volonté reprendra possession d'elle-même, une moisson de bonnes œuvres. Vivre quelques heures avec un livre aimé dans l'illusion de quelque chose de grand et de rare, cela est salutaire et fortifiant; il en reste à notre âme un goût de bien faire et une espèce de dilection des belles choses, comme le parfum reste au vase, quand l'essence précieuse a disparu.

(à suivre) —Toujours l'histoire du Pirée... A propos de l'attaque d'un train par des brigands en Turquie, un journal annonce que le "fonctionnaire Tchataldja" est gravement compromis dans cette affaire. Or, Tchataldja est une bourgade située non loin de Constantinople et défendue par des forts qui ont joué un rôle important pendant la guerre russo-turque. A la mairie. La jeune fille murmure un oui tellement faible, que le maire ne l'entend pas. —Excusez! fait le colonel Ramoliot, témoin... C'est la première fois que mademoiselle va sur le terrain.

EVÈCHÉ DES TROIS-RIVIERES

LE 12 MAI 1890. L'honorable J. A. Chapleau, Secrétaire d'Etat, Ottawa Honorable monsieur, La loi injuste que le gouvernement du Manitoba a fait passer contre la population catholique et française de cette province, pour abolir les écoles séparées et supprimer l'usage officiel de la langue française, est entrée en force le premier mai courant. Les réclamations de cette minorité si indignement traitée par cette loi inique, ont été portées devant le gouvernement fédéral, pour en obtenir le désaveu et la protection qui leur est garantie par la constitution. J'ai la confiance que ce gouvernement dont vous êtes l'un des chefs, accueillera favorablement le recours à son autorité et fera respecter les droits de cette minorité en désavouant cette loi qualifiée de persécution de l'aveu même des protestants. Le courage avec lequel vous avez repoussé une tentative analogue dans les Territoires du Nord-Ouest, m'est une garantie de la ferme attitude que vous ne manquerez pas de tenir en cette circonstance. C'est au nom du pacte fédéral que l'abolition des écoles séparées a été maintenue dans le Nouveau-Brunswick, il y a quelques années, et cependant les ministres catholiques qui faisaient alors partie du gouvernement fédéral ont déclaré aux évêques qu'ils étaient prêts à résigner sur cette question et ce n'a été que par respect pour l'autonomie des provinces, que cette loi injuste a été alors tolérée. Aujourd'hui, c'est au nom du pacte fédéral, que la minorité du Manitoba vient demander protection contre une loi injuste qui viole ce pacte fédéral, car ce pacte leur garantit l'usage officiel de la langue française sur le même pied que la langue anglaise et le maintien des écoles séparées, conditions sans lesquelles la population catholique et française du Manitoba n'aurait jamais consenti à entrer dans la confédération. Or, c'est cette garantie que la loi de l'honorable J. Martin vient de fouler aux pieds et de dépouiller injustement, sans même l'ombre d'un prétexte, cette minorité du droit auquel un peuple tient le plus, le droit de conserver la langue et la foi de ses pères. J'ai donc la confiance que les ministres chargés de nos intérêts religieux et nationaux dans le gouvernement fédéral montreront à l'égard de la nécessité qu'il y a pour eux, s'ils veulent maintenir la bonne entente entre les citoyens d'origine différente et assurer la paix et le maintien de la confédération, de rendre justice à la minorité du Manitoba, de la protéger contre la persécution inique que lui fait subir une majorité poussée par quelques fanatiques. Dans mon humble opinion, cette question est autrement grave que celle de Riel, parce qu'elle attaque plus directement les deux sentiments qui tiennent le plus au cœur de l'homme : la langue et la foi. Dans l'espoir qu'aucun membre catholique, canadien et français, du gouvernement ne voudra assumer en face du pays la responsabilité du maintien d'une loi aussi évidemment injuste et hostile à notre nationalité, je demeure avec la plus haute considération, Honorable monsieur, Votre dévoué serviteur, (Signé) : L. F. EV. DES TROIS-RIVIERES.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

—Enfin, vous avez eu un pot-de-vin ? —Où. Mais aussi il me regardait d'un oeil curieux ! —Mademoiselle Zede, à quoi sert le coton ? —Le linge. Je n'en ai jamais porté. Cascabou raconte ses combats à un ami. —Figure-toi que j'aperçois un Prussien. De la main droite il tenait un pistolet, de l'autre un fusil. —Et de la quatrième ? —Rien du tout ! Fureurs conjugales. —Mais votre père m'a ignominieusement flouté ! gronde le mari... Il m'a dit sans cesse : "Ma fille aura trois mille livres..." —Il n'a pas dit : de rentes ! —C'est une horrible fumisterie ! —Pas du tout... Il a dit : "Trois mille livres." Veuillez compiler les bouquins qu'il y a dans ma bibliothèque ! En cour d'assises. Un chevalier du sursin est interrogé. —Il paraît, lui dit le président, que vous tuez un homme avec une grande dextérité; vous donnez même, parait-il, des leçons de couteau à vos camarades... Le prévenu, avec condescendance, —Je me tiens à la disposition du tribunal. C'était l'autre jour, à la sortie d'une séance de la chambre. Deux spectateurs descendant, échangeant leurs impressions et parlant de Paris. L'une disait à l'autre : —Tu peux être sûr qu'il est amoureux de toi. —Tu crois ? —Certainement... Aussitôt qu'il t'a vue dans les tribunes, il s'est mis à interrompre. —Un inventeur de Genève, vient d'expérimenter sur le lac de castelle un véloscopte nautique "au milieu d'une grande foule de curieux. Le corps de l'appareil est représenté par deux embarcations, en forme d'esquis, placées parallèlement et reliées entre elles par des traverses, sur l'une desquelles est placée une roue à palettes oscillantes. L'intérieur de chaque flûteur est divisé en cinq compartiments, formés par une succession de parois étanches, qui l'empêchent de couler. La sécurité de l'appareil est de plus garantie par un mécanisme spécial indiquant lorsqu'une goutte d'eau vient s'introduire dans les flûteurs. L'engin a fonctionné avec une vitesse qui donnerait un moyenn de 10 kilomètres à l'heure. Il se maintient dans une stabilité parfaite bien que l'on ne croie pas bon de s'en servir par un temps tourmenté.

CHRONIQUE

—Jusqu'ici, vous avez pensé sans doute que, pour faire cuire les œufs il faut du feu, de l'eau bouillante ? Un ingénieur s'est chargé de fournir aux amateurs un autre moyen qu'il qualifie de "pratique". Dans un petit panier en fer, dit-il, ou un autre récipient quelconque, vous placerez votre ouf en compagnie d'un morceau de chaux vive, et ferez descendre le tout au moyen d'une ficelle au fond d'un puits. Deux minutes après, vous remonterez et vous trouverez vos œufs cuis à point. C'est économique et fort peu compliqué. Comment donc ! Tandis que le procédé usuel veut un peu de feu et d'eau dans l'importe quelle casserole, le nouveau système se contente de ce qui suit : Un récipient quelconque, pourvu qu'il puisse se suspendre; un morceau de chaux vive; un puits d'une certaine profondeur; et une ficelle assez longue pour atteindre le fond du puits. Economique et fort peu compliqué, vraiment ! C'est-à-dire qu'on peut en faire une campagne expérimentale pour s'offrir deux œufs ainsi préparés.

TAPIS-TAPISSERIE

Nous avons reçu aujourd'hui nos magnifiques assortiments de TAPIS, PURE TAPISSERIES. A 27, 31, 35, 39, 48, 52 cents. Dessins Ravissants, Couleurs Superbes. DUNDEE SQUARES EN LARGEURS, 2x2, 2x3, 3x3, 4x5 à 93c, \$1.22, \$1.75, \$2.75 chaque. RIDEAUX Nottingham, Point Irlandais, Tambour et Bruxelles, de 60c à \$2.00. Département Spécial de Portières \$1.75, \$3.50, \$5.75.

THOS. LIGGETT

66 et 68 rue Sparks, 1884 rue Notre-Dame, OTTAWA. MONTREAL. ENTREPOT DE MEUBLES MEUBLES ! MEUBLES ! Nouveaux et a Grand Marche.

HARRIS & CAMPBELL

AMURLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COÛT CHER DANS TOUTS LES GENRES ET TOUTS LES PRIX, CHEZ CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNU PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DE SES ARTICLES QUELLE VEND. Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks. GRANDE REDUCTION Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS. J. F. BELANGER 159 Rue Bank

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures sur toutes les Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre. Douglass & Haines 234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaies "Superior Jewel"

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé. O'Reilly & Heney Bloc Russell, Rue Sparks.

JONG D'OR SOLIDE 35c. pour un Jong valant \$2. Ce Jong est fabriqué d'un métal pur et est garanti de se conserver de dix à vingt ans sans se détériorer. Il est garanti de garder son poids et sa forme pendant sa durée. Une garantie "Soleil" est en outre attachée à ce Jong. Ce Jong est garanti de se conserver de dix à vingt ans sans se détériorer. Il est garanti de garder son poids et sa forme pendant sa durée. Une garantie "Soleil" est en outre attachée à ce Jong. Ce Jong est garanti de se conserver de dix à vingt ans sans se détériorer. Il est garanti de garder son poids et sa forme pendant sa durée. Une garantie "Soleil" est en outre attachée à ce Jong.

Murphy & Co. portateurs. ANNONCE. DENTELLES. DES SPECIALS sur nos Dentelles en Coton de Cou... La Verge. de Dentelles, Blanches et Crées. 13c et 15c, aujourd'hui... La Verge. des Ombrelles. réduits, durant le mois. \$1.00, \$1.25 et \$1.50... 50 Cents. Lave pour Dames, en couleurs \$1.00, \$1.75 et \$2.00, sont... 75 Cents. DENTS D'ETE. plus grand, le plus beau et le marché de la ville, de Gants de Dames, de Dentelles, de Robes, de Fétas pour Dames à 15cets. repassees, pour Hommes, spécial de chemises, pas redoublées, à 48c, ne démontrent les voir, vous avez des fiches à acheter. Relisez encore... pas Repasses, pour 48c. chaque. Murphy & Co. au Comptant et rien... SOLIDIFIÉS (DELICIEUSES) les parfumer... de Russie... de la Monde... pyrine... Goutte... ASTHME... GENEVA... MILLIEUR ORIGINAL DISPONIBLE